Zeitschrift: Acta Tropica
Herausgeber: Schweizerisches Tropeninstitut (Basel)
Band: 11 (1954)
Heft: 2

Buchbesprechung: Rezensionen = Analyses = Reviews

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

roons, with observations on the species of Chrysops and Culicoides found. — Ann. trop. Med. & Parasitol., vol. 47, p. 406-425

Kouri, Pedro. (1953). Tratamiento de la trichuriasis o tricocefaliasis. — KUBA, vol. 9, p. 13-17

Lewis, D. J. (1953). Simulium damnosum and its relation to Onchocerciasis in the Anglo-Egyptian Sudan. — Bull. entomol. Res., vol. 43, p. 597-644

McFadzean, James A. (1953). Immunity in Filariasis of experimental animals. — Amer. J. trop. Med. & Hyg., vol. 2, p. 85-94

Manson-Bahr, P. (1953). The fight against filariasis in the Pacific. — Nature, vol. 171, p. 368-371

Otto, G. F., L. A. Jachowski & J. D. Wharton. (1953). Filariasis in American Samoa. III. Studies on chemotherapy against the nonperiodic form of Wuchereria bancrofti. — Amer. J. trop. Med. & Hyg., vol. 2, p. 495-516

Ovazza, Max. (1953). L'Onchocercose humaine et son aspect entomologique dans le sud de l'A.E.F. — Bull. Soc. Path. exot., t. 46, p. 575-586

Rodhain, J. (1953). La pathogénie des Filarioses humaines, examinée à la lumière des récents progrès thérapeutiques. — Acta Tropica, vol. 10, p. 194-208

Watson, J. M. (1953). Human trichostrongylus and its relationship to ancylostomiasis in Southern Iraq, with comments on world incidence. — Parasitology, vol. 43, p. 102-109

617.7 Ophthalmologie — Ophtalmologie — Ophthalmology

Falcone, G. (1953). Etiologia e terapia delle iridocicliti ai tropici (note ed osservazioni per la Somalia). — Arch. Ital. Sci. med. trop. & Parassitol., t. 34, p. 300-310

Naccache, R. (1953). Topical use of terramycin ointment in Trachoma. — Brit. J. Ophthalm., vol. 37, p. 106-108

Rio Cabañas, José L. del. (1953). Capítulos de oftalmología tropical. — Med. col., t. 21, p. 10-19 & t. 22, p. 173-184

Sorsby, A., J. Ungar & R. P. Crick. (1953). Aureomycin, chloramphenicol, and terramycin in ophthalmology. — Brit. med. J., Aug. 8, p. 301-304

C. Rezensionen — Analyses — Reviews.

Hopkins, G. H. E., & Rothschild, Miriam. An illustrated catalogue of the Rothschild collection of fleas (Siphonaptera) in the British Museum (Natural History). With keys and short descriptions for the identification of families, genera, species and subspecies. Vol. 1. *Tungidae* and *Pulicidae*. 361 pp. 465 figs, 45 pl. 1 map, 1 portrait. — London: The Trustees of the British Museum 1953.

Banquier par profession et naturaliste par vocation, *Charles Rothschild* s'est fait connaître surtout par ses publications ayant trait à la finance internationale. Cependant, poursuivant à côté sa vocation, il s'est d'abord intéressé, puis passionné pour l'étude des Puces. En compagnie de son ami et collaborateur *Karl Jordan, Ch. Rothschild* s'est mis, lui-même, à recueillir ces parasites au cours de nombreux voyages dans divers pays. Un service d'échange avec des correspondants dans toutes les régions du globe lui permit de réunir ainsi, peu à peu, une collection comprenant plus de 22.000 échantillons montés en préparations ainsi que 8000 tubes de matériel conservé. Cette collection renferme environ 1100 espèces dont 682 holotypes. Seules quelques 250 espèces décrites principalement en Russie ne figurent pas dans la collection.

On sait que la collection Rothschild, unique au monde, fut léguée par testament au British Museum en 1913 et qu'en acceptant ce legs, les administrateurs du musée s'engageaient à publier un catalogue de la collection. Telle est la genèse du présent ouvrage dont quatre tomes paraîtront dans la suite.

L'ordre des Siphonaptères est subdivisé, aujourd'hui, en deux superfamilles, seize familles et environ 200 genres et sous-genres. Les bases de cette classification ont été établies par *Karl Jordan* et servent encore dans le présent volume pour l'édification de la taxinomie du groupe.

Le présent volume renferme les familles *Tungidæ* et *Pulicidæ* et présente de ce fait un intérêt particulier pour le médecin et l'hygiéniste qui y trouveront décrites les espèces normalement parasites de l'homme ainsi que les puces de rongeurs capables de transmettre la peste. Un glossaire, admirablement illustré, accompagne la définition du terme d'un dessin de l'organe ou de la partie du corps désigné. Ainsi est évitée l'équivoque qui plane si souvent dans de tels glossaires. Une clé générale permet d'arriver aux familles et, dans chacune de celles-ci, aux sous-familles, puis aux genres et finalement aux espèces. La description de ces dernières est brève, réduite à l'essentiel, mais toujours accompagnée de figures. On y trouvera, en outre, la synonymie, les indications bibliographiques principales, la liste des hôtes ainsi que leur répartition géographique. Celle-ci est basée sur les régions zoogéographiques naturelles ; elle se trouve précisée avec indication des sous-régions dans chaque cas. Enfin, dans les 45 planches sont réunies près de 200 photomicrographies originales d'organes ou de parties du corps indispensables ou utiles à l'identification des espèces.

La présentation de cet ouvrage est remarquable autant par le choix et la clarté du caractère typographique que par son élégance. Les reproductions des dessins au trait et des photomicrographies sont impeccables et il y a tout lieu de féliciter chaleureusement l'éditeur d'avoir produit une publication d'une qualité si rare en une période où les restrictions matérielles et financières nous ont habitué à une présentation beaucoup moins soignée.

Aucun institut de recherches, s'occupant de parasitologie, ne pourra désormais se passer de ce « catalogue », le seul où l'on trouvera décrit et figuré l'ensemble des Puces connues.

Signalons enfin que l'un des deux auteurs, déjà connu précédemment des helminthologistes par ses beaux travaux sur les Trématodes larvaires, nous fournit maintenant la preuve de ses connaissances approfondies des Siphonaptères. C'est le plus éloquent hommage qu'une fille pouvait rendre à la mémoire de son père. *Jean G. Baer,* Neuchâtel.

Hirst, L. Fabian: The Conquest of Plague. A study of the evolution of epidemiology. With a foreword by Lieut.-General Sir *William MacArthur.* 478 pp. ill. pl. maps. — Oxford: Clarendon Press, 1953.

Postulating that "the modern process of scientific analysis may be positively harmful, both to the cause of truth and the welfare of humanity, if pursued to the neglect of synthesis in the light of reason and philosophy", *Hirst* set out to deal mainly with "the age-long evolution of conceptions of the nature of plague", thus rendering but a brief account of the recent great achievements in the treatment and control of this disease. According to this plan he devoted the first part of his study to a discussion of the traditional conceptions of the nature of the infection, dealing successively with plague and supernatural belief, with the problems of miasma and contagion and with microbes and maladies. The short section in this part of the book which deals

with "Plague and Mass Psychology" is of particular interest, because showing that in the past, as well as nowadays, accusations of the artificial production of outbreaks of this disease *(pestis manufacta)* have been made by ignorant or ill-disposed persons.

In the second part of his book the author discusses the modern concepts on plague, dealing first with the causative organisms, then with the problems of rat-caused plague, further with the flea vectors, after that with "plague among the rodents of the great plains" and finally with interhuman plague. In contrast to the beliefs held by other authorities, he expresses the opinion that a species of rodents closely resembling *R. rattus* had been present in Europe since prehistoric times and was therefore responsible for the spread of the infection in that continent during the plague pandemic developing at the time of the Emperor Justinian in the sixth century.

While the accounts given in the work under review of the role played by the commensal rats and their fleas appear to be adequate, one cannot feel satisfied with the section devoted to the problems of wild rodent or, as *Hirst* calls it, "campestral" plague, particularly with the rather incomplete information on the occurrence of this type of infection in South America. As shown by numerous articles and by summaries like that of *Macchiavello* published in 1948 in the Transactions of the 4th International Congress of Tropical Medicine and Malaria, the presence of the infection in different wild rodent species plays an important role not only in Argentina, as *Hirst* seems to imply, but also in other parts of South America. Findings recently recorded by *Baltazard* and his collaborators have proved that wild rodent plague is also active in Iranian Kurdistan (which probably forms the center of a large focus of the infection), but these reports probably appeared after *Hirst*'s manuscript went to press.

Dealing with the problems of pneumonic plague, *Hirst* maintains that besides a direct infection from coughing patients in the manifest stage of the disease, "the breathing of an atmosphere that may be charged with infection after the patient has been removed", may be dangerous and maintains, therefore, that "under certain circumstances it may be advantageous to attempt the disinfection of the atmosphere of hospitals and public meeting places with aerosols, charging the air with suitable concentrations of hypochlorites or ethylene glycol". Believing also, that the risk of inhaling dust charged with living *Pasteurella pestis,* though small, is not to be ignored altogether, *Hirst* adds that it might be advantageous to counteract this danger by the use of oiled blankets in the pneumonic plague wards. It is noteworthy, however, that, as far as the present reviewer is aware, no reference to precautions of this kind is made in the publications of recent workers possessing ample personal experience in the management of pneumonic plague manifestations, nor in the reports of experiences in the management of other respiratory infections.

Militating against what he calls "orthodox" views, *Hirst* claims that "the flea is far more dangerous than its host for the carriage of plague in goods if the journey, by land or sea, lasts less than a week at tropical temperatures, or less than a month under climatic conditions ideal for the survival of the infected insect". He expresses doubt, therefore, that a causal connection existed between the steps taken according to the international conventions to reduce or abolish the rat infestation of ships and the recently greatly reduced incidence of ship-borne plague. It has to be pointed out, however, that the results of studies on the survival of fleas in ship-borne cargoes (particularly in jute materials) published in 1953 by *Norris* and his co-workers in the United States Public Health Reports go a long way to allay the fear expressed by a few workers in South America of a long-distance maritime spread of plague through infected fleas in the absence of rats.

There seems, therefore, no need for a revision of the existing international sanitary regulations which *Hirst* urges when dealing with the problems of plague control in the fourth part of his book, so as to include measures specifically directed against the spread of the infection through fleas lurking in seaborne merchandise. Nor can one share the fear the author seems to entertain of the possibility of a new pandemic spread of plague, taking place "while the present inadequate precautious are still in force". On the contrary, one may confidently state that plague, because showing now almost invariably a rural or even a sylvatic incidence, is nowadays a disease of local rather than of international importance.

It has been the invidious task of the present reviewer to draw attention to matters in regard to which he cannot be in agreement. He wishes to state, however, that this easily readable work as a whole, embodying as it does the results of prolonged studies, will prove stimulating to readers interested in the broader aspects of plague and its control. *K. F. Meyer,* San Francisco.

Holas, B.: Les Masques Kono (Haute-Guinée Française). Leur rôle dans la vie religieuse et politique. 202 pp. pl. ill. — Paris : Paul Geuthner S. A., 1952.

Publikationen über afrikanische Kunst sind heute en vogue. Die Großen der modernen Malerei: Picasso, Braque und andere, vermögen ihrerseits heute nicht nur ihre Adepten in Verzückung zu bringen, sondern sie werden von einem weiten Kreis anerkannt. Es ist nicht zuletzt dem Einfluß dieser Kubisten zu verdanken, daß die Aufmerksamkeit des modernen Kunstfreundes auf die gemalten, gezeichneten und vor allem skulptierten Erzeugnisse der außereuropäischen sogenannt «primitiven» Völker gefallen ist. Man glaubt, hier eine vom Naturalismus freie, ganz aus dem Bereich des Übersinnlichen und Unlogischen gewachsene Kunst vor sich zu haben, in der sich die ursprünglichen menschlichen Erlebnisse frei äußern konnten.

Es soll hier nicht bestritten werden, daß im intuitiven Erfassen z. B. des afrikanischen Kunstwerkes durch einen einfühlenden Kunstfreund manches begriffen wird, das mit wissenschaftlicher Forschung nicht erjagt werden kann. Aber es besteht doch die große Gefahr, daß Gefühle in die Negerplastiken hineininterpretiert werden, die dem Künstler völlig fremd waren. Jedenfalls sollten sich Wissenschaft und intuitive Kunstbetrachtung so im Handwerk teilen, daß die Intuition erst dann zu Worte kommt, wenn die Mittel der Wissenschaft erschöpft sind.

Es ist daher nur von Gutem, daß zwischen die Kunstbücher über Negerplastiken hinein auch wieder einmal eine vom Standpunkt des Ethnographen aus verfaßte Arbeit erscheint, der die ästhetischen Qualitäten der Masken egal sind und die in einem beschränkten geographischen Raum die Funktionen und den genauen Sinn der Maskentypen beschreibt. Ein solches Buch ist die vorliegende Arbeit von *B. Holas:* «Les masques Kono». Es wird vor allem dem in benachbarten Gebieten ähnliche Masken behandelnden Werk des Amerikaners *Harley* (Masks as agents of social control in northeast Liberia; Cambridge, Mass., USA. 1950) gegenübergestellt werden müssen.

Während *Harley* eine Fülle von Material und eine ganze Bildersammlung von Masken bringt, auf der andern Seite jedoch nicht in der Lage ist, eine Systematik nach Sinn und Funktion der Masken vorzunehmen, gibt *Holas* eine ganz klare Klassifikation der Maskentypen des Stammes der Kono (Franz.-Guinea) nach ihrer Funktion.

Die Kono sind ein Mandevolk, das aus nördlicheren Gebieten eingewandert ist und sich wahrscheinlich mit Altvölkern gemischt hat. Anders als im Hinter-

land von Liberia ist hier die Rolle des Oberpriesters (Dzogo-mou), der, in Ermangelung eines starken Häuptlingtums, die Funktion der ordnenden und richtenden Gewalt innehat, von den Rollen der einzelnen Maskenträger scharf getrennt. Dem Dzogo-mou zur Seite stehen neben den Maskenträgern die Beschneider, und auf seine Anweisungen hin werden Initiationen in den Porobund, die Gesellschaft der Männer, und Auftritte sowie auch die Fabrikation einzelner Masken vorgenommen. Der Dzogo-mou, der in jedem Dorfe existiert, ist überdies der oberste Priester, der alle religiösen Zeremonien in der Hand hat.

Die Besprechung einzelner Maskentypen erübrigt sich hier; im Buch ist die Übersicht auf einer Tabelle anschaulich wiedergegeben. In der Beschreibung wird den folgenden Punkten Raum gegeben: Funktion und Bedeutung, Beschreibung der Masken wie der Auftritte, Begleitung, Namen, Verschiedenes. Nachdem alle Masken durchbesprochen sind, folgt ein Anhang mit Notizen über die Beziehung der Frauen zu den Masken, über die zeichnerische Darstellung von Masken und mit den Mythen der Kono vom Ursprung ihrer Masken. Das Literaturverzeichnis umfaßt an die 180 Namen: ein ausgedehnter Index erleichtert die Benützung des Buches.

Es muß auffallen, daß der Autor, der in der Praxis durch seine sorgfältigen, in die Détails gehenden Beschreibungen Zeugnis von wirklicher Kenntnis der Materie ablegt, auf der theoretischen Seite sich Meinungen ausleiht, die teilweise recht phantastisch klingen. Im allgemeinen wird sich die moderne Ethnologie und Religionsgeschichte hüten, spekulative Theorien von einem Ursprung der Maske in quartären Jagdriten und aus einem Mutterrechts-Kulturkreis mit Frauen-Priesterinnen, schließlich von einem Übergang der Maske in die Hände des Männerbundes als erwiesen anzunehmen. Gerade in Afrika wird man mit Einflüssen von Hochkulturen (Mittelmeer) rechnen müssen, und so ist es nicht am Platze, einen geradlinigen Entwicklungsgang zu konzipieren. Der Autor benützt zwar solche Theorien mit aller Vorsicht, scheut sich aber nicht, mitten in der Beschreibung eines Maskentyps auf sie zurückzukommen.

Das Buch von *Holas* zeigt, daß die ethnographische Literatur noch immer spärlich ist. Wir suchen einerseits vergebens nach einer Arbeit, die nach dem Vorbild von *Holas* die Maskentypen der ganzen Gegend (Sierra Leone, Liberia, Elfenbeinküste, Franz.-Guinea) behandelte, anderseits fehlt uns bisher auch eine Monographie über die Kono, um die Bedeutung der Maske in der Gesamtheit der Kultur dieses Stammes zu erfassen. Wir brauchen die ethnographische Literatur für zweierlei: erstens, um einzelne Kulturen in ihrer Gesamtheit, andererseits, um das Wesen auffallender und weit verbreiteter kultureller Erscheinungen begreifen zu können. Es soll dem vorliegenden Werk nicht der Vorwurf gemacht werden, daß es weder den einen noch den anderen Zweck ganz erfüllt — es handelt sich ja hier nicht um eine Kompromißlösung, sondern um eine Vorarbeit. Und wer in der Praxis arbeitet, weiß, wie wenige Vorarbeiten qualitativ so wertvoll sind wie die «Masques Kono».

P. Hinderling, Basel.

Westermann, Diedrich. Geschichte Afrikas. Staatenbildungen südlich der Sahara. 492 pp. Abb., Karten. — Köln: Greven-Verlag 1952.

Außer der Bearbeitung Afrikas von *H. Schurtz* im Bd. III der Weltgeschichte von *Helmholt* (Leipzig und Wien 1908) hat bis vor kurzem eine zusammenfassende Geschichte Negerafrikas nicht vorgelegen. Wohl besaß man für einzelne Länder größere Geschichtswerke, die meistens die durch gutes

Quellenmaterial belegte Geschichte der Kolonisation durch die Europäer zum Gegenstand hatten; aber wer über ein anderes Gebiet Auskunft wollte, dem fehlte ein Handbuch zur raschen Gewinnung der Übersicht, und wer sich mit einem bestimmten Land befaßte, mußte sich die Literatur mühsam zusammensuchen. Es war ihm meist nur schwer möglich, sein Spezialproblem im Rahmen eines größeren Ganzen zu sehen. Diese empfindliche Lücke hat nun der verdiente Linguist und Historiker, der «Altmeister der deutschen Afrikaforschung», *D. Westermann,* mit seinem Alterswerk geschlossen.

In einer großen und überaus fleißigen Arbeit ist das Material zu der ausführlichen Geschichte Afrikas zusammengestellt worden. Es ist eine reine politische Geschichte. Geschichtsphilosophie findet sich nur in Einleitung und Ausblick, und hier sind auch einige grundsätzliche Charakterzüge der Negerkulturen zu finden, wobei naturgemäß den politischen Organisationen — meist ein sakrales Königstum — besonderer Raum gewährt wird. Der Hauptteil besteht aber in rein sachlich gehaltenen Ausführungen über die Geschichte einzelner Gebiete oder Länder. Der Verfasser hat die Mühe nicht gescheut, ein Land oder Reich nach dem andern durchzunehmen und aus den Quellen, die von ganz verschiedener Qualität sind, dem Leser eine knapp gefaßte politische Geschichte wiederzugeben. Nicht zu vermeiden war bei dieser Darstellungsart allerdings, daß die einzelnen Kapitel sehr ungleich herausgekommen sind. So beginnt die Geschichte in einem Kapitel erst mit dem 19. Jahrhundert, während schon im nächsten Vorgänge aus dem 16. Jahrhundert berichtet werden können. Für den Leser ergibt sich damit die Schwierigkeit, die Abwicklungen in einem größeren Raum während einer bestimmten Zeitspanne gesamthaft zu sehen. Er tut auch gut daran, sich das Vorwort gründlich vorzunehmen, denn in einem Falle fließt das Quellenmaterial reichlich, ist kontrollierbar und zuverlässig, während im andern nur sehr unsichere Nachrichten zur Verfügung stehen. Natürlich läßt sich ein so aufgebautes Buch nicht in einem Zuge lesen, sondern wird vielmehr als Orientierungs- und Nachschlagewerk dienen. Das gesamte Werden Afrikas vor dem Eindringen Europas könnte wohl eher in einer Kulturgeschichte als in einer politischen Geschichte erfaßt werden: diese reicht zu wenig in die Tiefe und muß sich auf mehr oder weniger unabhängige Vorgänge in einzelnen Räumen beschränken. Die Jahreszahlen und Königslisten, mit denen das Buch gespickt ist, werden vor allem dem Spezialisten dienen, und dieser wird gerne auch die nach Gebieten getrennte umfangreiche Bibliographie benützen sowie das Register, das indes trotz seinem beträchtlichen Umfang lange nicht alle Namen umfaßt.

Als Unterlage zu geschichtsphilosophischen Erwägungen über afrikanische oder allgemeine koloniale Probleme ist das Buch wohl unentbehrlich; dagegen wird der über ein bestimmtes Gebiet Auskunft Suchende bald einsehen, daß in einer noch so umfassenden Darstellung Grenzen gezogen werden mußten. In einer ausführlichen Geschichte Europas fände das Walserproblem auch schwerlich Platz. So werden etwa die Mandara wohl verschiedentlich zitiert, doch findet man über ihre Geschichte nichts. Zu bemerken ist auch, daß die neueste Literatur nicht berücksichtigt worden ist, so daß beispielsweise die höchst wichtigen, wenn auch spekulativen Ergebnisse der Forschungen von *E. Meyerowitz* über die Akan nicht verarbeitet werden konnten. Wir würden es sehr begrüßen, wenn dies bei künftigen Auflagen nachgeholt werden könnte.

Solche Nachteile sind aber bei einem Standardwerk wie dem vorliegenden nicht zu vermeiden. Das Buch gehört in die Bibliothek jedes geschichtlichen und völkerkundlichen Instituts und, da heute Afrika immer mehr in das Blickfeld des öffentlichen Interesses tritt, auch in die jedes verantwortungsbewußten Zeitungsverlags.

P. Hinderling, Basel.

Ehrenfels, U. R.: Kadar of Cochin. 319 pp. — University of Madras 1952. = Madras University Anthropological Series, No. 1.

In Indien gibt es ein halbes Dutzend kleiner Stämme, die als Jäger- und Sammlervölker noch auf der primitiven Wirtschaftsstufe des «Wildbeutertums» stehen, d. h. weder höheres Jägertum, noch Ackerbau, noch Viehzucht kennen. Zu diesen gehören auch die Kadar, ein etwa 1000 Individuen zählendes Bergvölkchen im Staate Cochin (Südwestindien). Der Verfasser, der 1947/48 bei den Kadar Feldforschungen durchführen konnte, legt uns in dem vorliegenden gehaltvollen Buche das Ergebnis seiner Untersuchungen vor. Wenn Fr. Graebner (Methode der Ethnologie. Heidelberg 1911, p. 8) für den idealen Feldforscher eine gediegene fachliche Schulung und die Kenntnis der allgemeinen wie der individuell-lokalen völkerkundlichen Problematik fordert, so war der Verfasser gerade für diese Feldforschung in besonderem Maße qualifiziert, wie uns sein Buch auf fast jeder Seite beweist. Die Wichtigkeit und Dringlichkeit dieser Feldforschung bei den Kadar wie die Brauchbarkeit der gewonnenen Ergebnisse hat Prof. P. W. Schmidt in seinem langen «Vorwort» gebührend unterstrichen. Behandelt werden die materielle Kultur, Familie und Sozialorganisation, Religion, Sexualleben, Stellung der Frau, Erziehung der Kinder, Spiel und Tänze. Die einleitenden Kapitel entwerfen ein Kulturbild der Kadar, wie es bisher aus der Literatur gewonnen werden konnte, aber so vieler Ergänzungen und großer Korrekturen bedurfte; das Schlußkapitel bringt auch einige vorläufige Notizen und linguistische Angaben über die Sprache dieses Stammes. Die Hauptabschnitte gliedern sich in eine Darlegung des Materials im ersten und einer Materialanalyse im zweiten Teil. Im Hauptstück über Familie und Sozialleben legt uns der Verfasser ein nachahmenswertes Novum der ethnographischen Darstellungstechnik vor, indem er uns in kleinen Biographien mit sämtlichen Personen eines typischen Kadardorfes bekannt macht. Eine besondere Aufmerksamkeit wird den Akkulturationserscheinungen gewidmet, die sich unter dem verderblichen Einfluß der Nachbarstämme aus dem Flachland im Gemeinschaftsleben der Kadar etwa seit zwei Generationen mehr und mehr und bereits unliebsam, teilweise sogar mit katastrophaler Wirkung bemerkbar machen.

Georg Höltker, Fribourg.

Kiswahili: Ein Führer in die Anfangsgründe. Unter Mitwirkung mehrerer Afrikamissionare bearbeitet von P. *Erich Eberle*, OFMCap. Zweite, verbesserte Auflage. — Olten: Schweizer Kapuzinermissionen, Prokura, 1953.

Es gibt heute an die 20 Sprachführer für Swahili. Zuerst die rein praktischen Konversationsbüchlein, die bloß eine Anzahl der gebräuchlichsten Redewendungen zusammenstellen, ohne tiefere Einsicht in den Sprachbau als solchen zu geben; dann die Reihe der verschiedenen je mit ihren eigenen Vorzügen und Mängeln behafteten Durchschnittsgrammatiken, wobei auch eine «Schallplatten-Grammatik» nicht fehlt; und zuletzt Grammatiken, die streng wissenschaftlich vorgehen und letzte Tiefen der Sprache zu ergründen suchen. Die vorliegende Grammatik von P. *Erich Eberle* nimmt eine ganz eigene Stellung ein. Sie beschränkt sich auf das Wesentliche, ist aber doch reichhaltiger, als man von ihrem kleinen Umfang erwarten würde. Ihre Eigenart liegt in der sprachpädagogisch und drucktechnisch bis zum Höchstmaß der Faßlichkeit und Übersichtlichkeit gehenden Darstellung der Sprache. Da kommt keine andere Grammatik an sie heran. Darum ist sie für Anfänger wohl der angenehmste Führer (auch für Selbststudium!). Mit ihrer Hilfe legt man rasch ein solides Fundament, auf das man dann durch die Konversation im Lande selbst weiterbauen kann.

P. *Walbert Bühlmann*, Freiburg.